

tées à l'issue de la grand'messe et que les fidèles ont été fortement engagés à aider ces pauvres gens dans la mesure de leur force en assistant aux deux représentations.

Je n'ai jamais eu l'habitude de flagonner le clergé, et pas même celle de le féliciter lorsqu'il le méritait. Mais cette fois, c'est plus fort que moi et je suis obligé de crier : Bravo !

Mais c'est égal, c'est Mgr Lafliche qui a dû faire un nez là-haut !

JOSON

France, Irlande, Amérique

Nous conseillons à nos lecteurs de lire attentivement la magistrale étude que nous publions sous le titre qui précède :

La France a pour l'Irlande une passion qui grandit d'une mesure au tournant de chaque année, comme l'aile de l'aigle du chant grec. Cette passion est noble, puisque l'Irlande est malheureuse. L'île désespérée nous rend-elle en tendresse alarmée ce que nous lui accordons en amour échevelé ? Le fait est certain, puisqu'il est consigné dans les rapports des poètes et dans les hymnes des hommes politiques. Nous n'en avons jamais d'autre preuve, puisque l'île enchaînée ne peut, dans son immobilité, nous envoyer que le baiser de ses yeux humides.

Mais les catholiques irlandais sont occupés à se dédommager de leurs malheurs locaux en faisant la pacifique conquête du Nouveau-Monde. Ils viennent parfois, sous la forme d'un évêque du plus moderne style, profiter en France du vent de sympathie que l'Irlande a pour l'heure en poupe. Puis ils reviennent en Amérique lutter contre la langue et les souvenirs français pour le plus grand triomphe de la littérature et de la puissance anglaises.

Quelques esprits élevés et désintéressés, parmi lesquels il plait infiniment de citer le docteur Gérin-Lajoie, ont signalé des faits nombreux et curieux, dont il est bon de reproduire le sec inventaire.

Tout Irlandais installé en Amérique est un soldat de l'armée qui combat contre la langue

française. Par contre, tout Canadien est un "Frenchman" persécuté aux États-Unis, dans son culte pour la langue française, persécuté à l'école, à l'église, à l'atelier. Le clergé irlandais même le combat contre l'idée et la langue de France, ensevelies peu à peu sous des montagnes de prêches anglais, dont je conseille aux curieux de gravir la lourde masse.

La hiérarchie catholique, qui est irlandaise, impose des curés irlandais aux paroisses exclusivement composées de Canadiens français. Parfois le noble sang du Canada a des révoltes qui courent tout pour un instant au moins : dans plusieurs paroisses on a vu les catholiques faire grève contre l'Eglise jusqu'à nomination de prêtres sachant le français : les exemples les plus récents sont ceux de Fall-Riser et de Danielsonville.

Un évêque, qui se croit un sculpteur de terre humaine au pouce puissant, interrompt un jour le prédicateur canadien qui conseillait à ses compatriotes de garder, aux États-Unis, leurs coutumes et leur parler :

— Il faut, clama l'évêque, que les Canadiens oublient au moins la langue française pour parler l'anglais, la langue des transactions !

Le prêtre répondit nettement au prélat étonné, et dans un beau mouvement dans une oraison de cœur, la pureté de la langue française, langue canadienne. Ce prêtre, pauvre et sans lettres, devint ainsi pour une minute le lyrique soldat de la France. Puis il descendit et remit sa démission à l'évêque, dont le passage en France fut plus tard souligné de ces attentions délicates que nous gardons aux ennemis de notre race.

Contre cette attitude du clergé irlandais, il y a pourtant de belles révoltes laïques, en Amérique. *The Pilot*, vaillant journal irlandais de l'Ohio, publiait naguère ce curieux écho :

Tous les jours nous voyons et constatons que les Irlandais cherchent à créer l'hostilité contre la langue française dans l'Eglise catholique. La hiérarchie et le clergé irlandais font des efforts puissants pour anglifier l'Eglise catholique des États-Unis, et nos amis Canadiens-français et nos coreligionnaires allemands nous en tiennent responsables, nous, les laïques.